

En ouvrant la porte une raffale fait entrer la neige jusque dans la maison. En descendant le perron la commère glisse sur le croupion, mais les os sont loin, il n'y a rien de cassé, et *bonheureusement* ce n'est pas elle qui porte l'enfant en ce moment.

Les voitures, et les chevaux qui tremblent à la bise, sont déjà couverts de neige par la poudrierie: le vent souffle dur.—Bigre de temps, dit Baptiste, mais heureusement qu'il n'y a pas loin !

Les deux hommes iourment leurs chevaux du côté du chemin, on installe la commère du mieux possible dans la voiture, l'on dépose le petit bien soigneusement enveloppé sur ses genoux, et ...peti-petan, peti-petan, petit-petan... voilà qu'on gagne le logis.

Il ne fait pas encore tout à fait noir ; mais le vent soulève la neige et la chasse devant lui, on distingue à peine les maisons et les granges à travers le brouillard épais. La poudrierie tourbillonne dans les champs et sur la route.

La neige s'amoncèle le long des clôtures, le chemin s'emplit. Il y a des instants où l'on ne voit que les balises de chaque côté de la voie tracée, et d'autres instants où l'on ne voit rien du tout.

Les voitures ne touchent plus la neige battue et durcie que par intervalles ; le reste du temps, elles sont bercées sur l'élément floconneux et mobile amoncelé par petits monticules.